

Entretien avec Pierre Lebon

Classe préparatoire des Arcades, promotion 2 (2006-2007)

Réalisé en mars 2013 par Emmanuel Hermange

Comment as-tu choisis de t'orienter vers une formation artistique ?

C'est mon expérience de chanteur dans le chœur d'enfants de l'Opéra de Paris qui m'a d'abord donné le goût pour le spectacle et la scène. Je ne savais pas précisément où je voulais être : sur scène, derrière la scène ? Mais l'idée de faire des études artistiques pour m'orienter vers ce domaine a fait son chemin jusqu'à mon inscription, après le bac, à l'année préparatoire de l'Académie Charpentier, une formation privée.

Pourquoi ce projet n'est pas passé par le chant ?

Pour un garçon, la mue impose une interruption et cela m'a contraint à imaginer une autre voie.

Comment en es-tu venu à te présenter à la classe préparatoire des Arcades ?

Au sein de l'Académie Charpentier, l'enseignement était assez technique et très orienté vers le dessin, avec peu d'ouverture sur le champ de l'art contemporain. Je n'ai été admis à aucun des concours d'écoles supérieures d'art que j'ai tentés, car je n'avais pas grand chose d'autre qu'une bonne technique de dessin. J'ai alors découvert la classe préparatoire des Arcades où j'ai été admis en 2006.

Qu'est-ce que la classe préparatoire des Arcades t'a apporté ?

Quand nous en parlons aujourd'hui avec certains élèves de ma promotion, nous partageons le sentiment d'avoir vécu une situation très privilégiée. Nous étions peu nombreux et nous recevions un enseignement de qualité par des professeurs impliqués dans les écoles supérieures d'art qui nous aidaient à construire une vision en nous parlant de ce qui se passe en ce moment dans le champ de l'art. Il me reste de cette période quelque chose d'assez spécial. Je me souviens en particulier des discussions avec Bernard Metzger (1), de ce qu'elles m'apportaient en termes de méthode et de la manière dont elles m'amenaient à poser les bonnes questions pour engager le travail au bon endroit. La deuxième chose importante concerne l'ouverture, car on nous invitait à explorer tous les médiums artistiques. C'est une approche que l'on retrouve ensuite dans les écoles d'art et c'est ce qui m'a permis d'aller un peu plus vite lorsque je suis entré à l'école des beaux-arts de Lyon.

Comment as-tu vécu le passage de la classe préparatoire à l'école d'art ?

Ça a été un grand vide car j'ai d'abord eu l'impression que j'allais refaire ce que j'avais déjà expérimenté durant la classe préparatoire. Puis j'ai compris que le rapport pédagogique changeait puisque j'étais dans un groupe non plus de vingt mais de quatre-vingts étudiants avec moins d'enseignants disponibles. Il m'a fallu un peu de temps pour comprendre que je devais trouver une forme d'autonomie beaucoup plus développée qu'aux Arcades où l'on était très encadrés. Il a fallu que j'aie cherché les choses moi-même, parce que dans une école d'art, si on n'active pas tout ce que l'on a autour de soi, personne nous incite à le faire. Sans cette prise de conscience, je crois qu'on peut passer les trois premières années à errer dans une école sans savoir ce qu'on y fait vraiment. La classe préparatoire nous donne un ensemble d'outils à la fois techniques et méthodologiques qui nous permettent de nous débrouiller seul. Notre formation n'est pas très développée mais avec ces outils et cette expérience, on devient plus facilement autonome, car on sait déjà se poser les bonnes questions et dans quelle direction chercher.

Te souviens-tu de choses particulières que tu as découvertes aux Arcades et que tu as développées ensuite ?

La première chose qui me vient à l'esprit concerne les outils techniques. J'ai acquis les bases de tous ceux que je maîtrise aujourd'hui durant la classe préparatoire. L'apprentissage de la vidéo et du logiciel Final Cut Pro avec Magali Desbazeilles (2) est un bon exemple. Je n'utilisais pas la vidéo comme un moyen d'expression en tant que tel mais mes travaux nécessitaient souvent d'être documentés par ce médium. Une fois à l'école d'art, tandis que la plupart des étudiants devaient attendre une formation sur ce logiciel qui n'était pas donnée dans de bonnes conditions en raison du grand nombre en première année, je pouvais faire avancer mes projets.

Pourquoi as-tu quitté l'école d'art de Lyon pour celle de Strasbourg après ton DNAP ?

Il y a un ensemble de raisons. D'abord, j'aime bien bouger, remettre en question les méthodes, les modes de travail, découvrir d'autres manières de penser les choses. Je trouvais qu'à Lyon, on passait beaucoup de temps à parler et j'avais l'impression que je n'avais plus rien à dire. J'avais envie de me confronter plus directement à la matière et au faire. De plus, en quatrième année, à Lyon, l'option scénographie n'existe pas. À Strasbourg, j'ai trouvé une approche très précise de cette pratique en relation avec le spectacle vivant et l'exposition, des ateliers adaptés et des professeurs bien inscrits dans les milieux professionnels. La rencontre avec Pierre André Weitz, professeur de scénographie, a été déterminante. Aujourd'hui, je crois qu'à travers ce changement, je voulais surtout me mettre en situation d'aller chercher quelque chose ailleurs et acquérir ainsi plus de maturité.

Avais-tu déjà commencé à approcher des éléments liés à la scénographie à Lyon ?

Oui, à l'occasion d'un partenariat avec le Conservatoire national de musique et de danse, j'ai pris part à la préparation d'un spectacle durant lequel nous avons pu travailler avec des danseurs en participant à l'élaboration des décors, à la dramaturgie et à la mise en scène. Mais j'ai aussi pratiqué la danse parallèlement à l'école d'art. A Paris, je dansais déjà dans une compagnie et à Lyon, j'ai suivi une formation privée axée sur le classique et le contemporain. Puis à Strasbourg, je me suis concentré sur la danse classique. Cela m'a permis de rencontrer beaucoup de gens. Parallèlement j'ai fait beaucoup de stages dans les ateliers de construction de décors des opéras de Lyon et de Strasbourg. J'ai également été machiniste dans plusieurs théâtres dont l'Opéra du Château de Versailles. Ma double compétence m'a permis d'être engagé dans des spectacles pour danser ou pour participer à la création du décor. J'ai été assistant de Jean-Guy Lecat, un scénographe qui travaille beaucoup avec Peter Brook et avec lequel je suis parti en tournée à New York et dans plusieurs autres villes pour des comédies musicales – *Cymbeline*, par exemple – et des opéras. Tout cela parallèlement à ma formation, jusqu'à l'obtention de mon diplôme en juin 2012.

En quoi consistait cette collaboration avec Jean-Guy Lecat ?

Il faisait les croquis et je réalisais les maquettes, les plans, les dessins et la mise en place sur le plateau. Je discutais avec les metteurs en scène dans chaque théâtre pour savoir notamment ce qu'ils voulaient modifier. Et puis je faisais le lien avec le scénographe qui n'était pas sur place. Ça a été une très belle expérience !

Comment se passe la transition vers le monde professionnel aujourd'hui, après cette formation et ces stages ?

J'ai commencé par être machiniste à l'Opéra de Paris et dans des théâtres et je continue à écrire des spectacles. J'ai également passé quelques castings et je viens de danser à l'Opéra du Rhin dans *La Petite Renarde rusée* mis en scène par Robert Carsen, et je viens d'être engagé dans *l'Alceste* de Gluck,

mis en scène par Olivier Py, qui sera joué à l'Opéra Garnier en septembre 2013.

Quel est ton statut, sous quel régime es-tu rémunéré ?

Je fais des heures pour obtenir le statut d'intermittent.

As-tu des projets dans le domaine de la scénographie ?

Oui, j'avais envie de travailler avec des enfants et je prépare pour eux une adaptation de l'opéra *Hänsel et Gretel* d'Humperdinck. J'ai réécrit le texte, conçu la mise en scène et la scénographie. Il y aura une suite d'interventions et de stages en chant et en danse assurés par des amis professionnels afin de donner l'occasion à des enfants de créer un spectacle et de comprendre comment ça marche. Une école de Marnes-la-Coquette a accepté de participer et de financer le projet.

Comment parviens-tu à concilier toutes ces pratiques ?

J'ai tendance à m'ennuyer assez vite alors j'essaie de faire plusieurs choses en même temps. Cela ne favorise sans doute pas une évolution rapide dans chacune de ces pratiques, mais je préfère prendre mon temps et quand j'en ai marre je commence de nouveaux projets.

Dirais-tu que la formation que tu as reçue favorise cette polyvalence que tu es en train de mettre en place ?

Je crois que la formation artistique que j'ai reçue, que ce soit aux beaux-arts de Lyon ou aux arts décoratifs de Strasbourg, m'a surtout appris à parler aux autres lors de l'élaboration de projets. Cela m'a apporté aussi une façon de penser la vie et d'organiser les pensées. Une approche du monde et des gens. Prendre le temps de s'asseoir sur un canapé et de discuter avec quelqu'un de ce qui se passe autour de nous, aujourd'hui, j'ai l'impression qu'on ne fait que dans les écoles d'art et ça me semble très important. Une école d'art se définit selon moi par une administration, un corps professoral et surtout par l'interaction et la dynamique qui se crée entre les étudiants. En ce qui concerne les savoir-faire techniques, bien que, par exemple, la pratique de la menuiserie à Strasbourg m'a bien aidé, je crois que je les ai surtout acquis sur le tas.

Notes :

1. Artiste, enseigne la couleur à l'Ecole nationale supérieure d'art de Dijon et aux Arcades.
2. Artiste, enseigne la vidéo à l'Ecole supérieure d'art de Cambrai et aux Arcades.

Nos remerciements à Clara Davis, élève de la Classe préparatoire des Arcades, promotion 8, pour la transcription de cet entretien.